

Lecture du soir... Lecture du matin...

MAIS POURQUOI NOTRE-DAME DE PARIS EST-ELLE SI PLEINE, ET LES AUTRES ÉGLISES SI VIDES ?



© CathoBel/PG

Michel Wery s'est récemment rendu à Notre-Dame. Il était loin d'être le seul ! Serait-il possible que ces innombrables visiteurs découvrent aussi la beauté de nos églises locales? Celles-ci, aussi, ont été construites pour emmener les âmes vers le Ciel.

Il y avait foule ce dimanche-là sur le parvis de l'église. Certes, il ne s'agissait pas de n'importe quelle église puisque ce dimanche-là, nous décidâmes d'aller à la messe à Notre-Dame de Paris, récemment partiellement reconstruite et restaurée à grands frais.

Petite digression: mon seul lien avec Notre-Dame de Paris est que depuis mon veuvage, chacun de mes passages sur place est marqué par de drôles de hasards... que je perçois comme des clins d'yeux du Bon Dieu: la rencontre avec une amie d'enfance de feu ma femme perdue de vue, l'évangile de notre messe de mariage, les retrouvailles avec un ami commun résident du bout du monde et présent ici même où je ne viens que très rarement, etc.

Les deux files

Cela grouillait de partout. Le parvis était noir de monde. Deux files d'attente: la première pas trop longue attirait celles et ceux qui voulaient participer à la messe de 11 heures. La seconde, interminable,

et dont je ne voyais pas la fin, attirait les touristes qui voulaient faire un tour à l'intérieur de l'église.

Nous n'eûmes pas trop à patienter et nous nous retrouvâmes dans la nef centrale en attendant le début de la messe.

Quel ne fut pas mon étonnement en voyant ces cohortes humaines qui déambulaient comme un troupeau sans fin dans les nefs latérales, et cela même pendant la célébration de l'eucharistie. Ci et là j'observais que des "gardiens du temple" demandaient aux visiteurs de se couvrir les épaules quand ces derniers avaient des tenues fort déshabillées ...

Bizarrement, je n'étais pas touché

La messe, ressemblant à nos messes habituelles, put débiter. Ma compagne, scientifique rationaliste, était émerveillée par le lieu. Touchée par l'ambiance. Emue... Bizarrement, moi pas, même pas du tout. Certes, l'ensemble est splendide, la restauration de l'église remarquable. Certes, la hauteur des voûtes est impressionnante, la blancheur de la pierre...

Tout alentour de la nef centrale, ces milliers d'estivants circulaient à la queue leu leu, la plupart munis d'appareils photo ou de GSM pour capter l'instant. Je sortis de l'église, satisfait de ma messe et comme blasé par la beauté des lieux qui m'avait laissé indifférent. J'essayais de comprendre ce qui se jouait en mon for intérieur.

Ma chère église de Huldenberg

Pourquoi tant d'émerveillement alors que certaines de nos églises sont pareillement immensément belles... et désertées?

Je repensais à celle de notre paroisse, apparemment sombre et dont les vitraux lumineux et colorés vous invitent au recueillement silencieux et à explorer les mystères de SON inspiration.

Je repensais à ma chère église de Huldenberg, toute proche de la Hulpe, que j'aime découvrir des hauteurs qui surplombent le village et vous font vous émerveiller par ses formes si équilibrées, sa pierre blanche sur laquelle la lumière explose, et son clocher comme attiré vers le ciel en toutes saisons. Je repensais à l'église de mes vertes années qui, comme pour nombre d'entre nous, marqua de façon indélébile mon parcours de foi à un âge où les saisons semblent

lumineuses, nos perceptions délicates, où tout est sensible, où tout est possible...

Ces cohortes bruyantes et silencieuses... Alors, bien sûr, Notre-Dame de Paris est très belle !... Mais nos églises le sont tout autant ! Et nos églises se vident ou sont désertées ?! Il y a de quoi s'interroger !! Car s'il est vrai que ce sont des hommes qui, par leur génie, ont construit ces édifices d'exception, sans doute le faisaient-ils au nom d'un idéal supérieur. Si tant de touristes convergent du monde entier vers le parvis de Notre-Dame, peut-être sont-ils mus, eux aussi, par une espérance pressentie, par une intention indicible, inavouée ou même inconsciente.

Car, hé oui ! ces cohortes sans fin, ce sont annuellement des millions de personnes qui traversent au pas de charge Notre-Dame de Paris, chacune d'entre elles mue par des motivations bien différentes – culturelles, architecturales, historiques, et pour certaines de foi.

Etrangement, ces cohortes bruyantes à l'extérieur de l'église observent un silence plutôt exemplaire à l'intérieur. Que pressentent-elles ces grappes humaines traversant ce lieu de mémoire, ce lieu de foi?

Une belle mission pour le service marketing

Ainsi, je changeai mon regard sur ces touristes aux mille visages, aux mille origines, originaires de mille contrées... Des cohortes de visiteurs en quête de lieux inspirants... et des milliers d'églises désertées, dont certaines de grande beauté, menacées de désacralisation, faute de paroissiens. Quel dommage

Se pose en moi cette question. Comment "toucher au cœur" ces millions de visiteurs qui n'imaginent vraisemblablement pas que l'objectif de tant de beauté, conçue par les hommes tout au long des siècles, avait une visée encore plus haute: capter les âmes et les attirer vers ce qui élève encore plus haut, Lui?!

En voilà une belle mission pour les services "marketing" de l'Eglise de Rome: attirer les foules pour les inviter à venir communier à SA table...

Michel WERY

(Source : [Cathobel](#))

(Titre, chapeau et intertitres sont de la rédaction)

DÉVOTION MARIALE : LA VIERGE MARIE EST LA MÈRE DU PEUPLE FIDÈLE, ET NON CO-RÉDEMPTRICE



(c) Pexels - Paolo Sbalzer

Le document du dicastère pour la Doctrine de la foi approuvé par Léon XIV clarifie les titres à utiliser pour la Vierge Marie. Il estime "inopportune" l'utilisation le nom de "co-rédemptrice". Une attention particulière est également requise pour le titre "Médiatrice de toutes grâces".

[Mater populi fidelis](#) est le titre de la note doctrinale publiée ce mardi 4 novembre, par le dicastère pour la Doctrine de la foi. Signée par le préfet, le cardinal Víctor Manuel Fernández, et par le secrétaire de la section doctrinale, Mgr Armando Matteo, la note a été approuvée par le Pape le 7 octobre dernier. Elle est le fruit d'un long et minutieux travail collégial. Il s'agit d'un document doctrinal sur la dévotion mariale, centré sur la figure de Marie associée à l'œuvre du Christ en tant que Mère des croyants. La note fournit une base biblique significative pour la dévotion à Marie, en plus de rassembler différentes contributions des Pères, des Docteurs de l'Église, des éléments de la tradition orientale et de la pensée des derniers Papes.

Mise en garde contre certains titres mariaux

Dans ce cadre, le texte doctrinal analyse un certain nombre de titres mariaux; il en valorise certains et met en garde contre l'utilisation d'autres. Des titres tels que *«Mère des croyants»*, *«Mère spirituelle»*, *«Mère du peuple fidèle»*, sont particulièrement appréciés, lit-on dans la note. En revanche, le titre de *«co-rédemptrice»* est considéré comme inapproprié et inconvenant. Le titre de *«médiatrice»* est considéré comme inacceptable lorsqu'il revêt une signification exclusive à Jésus-Christ, mais il est considéré comme précieux s'il exprime une médiation inclusive et participative, qui glorifie la puissance du Christ. Les titres de *«Mère de la grâce»* et *«Médiatrice de toutes grâces»* sont considérés comme acceptables dans certains sens très précis, mais une explication particulièrement large des significations qui peuvent présenter des risques est proposée.

Tout en Marie est orienté vers la centralité du Christ

En substance, la note réaffirme la doctrine catholique qui a toujours bien mis en évidence que tout en Marie est orienté vers la centralité du Christ et son action salvifique. C'est pourquoi, même si certains titres mariaux peuvent être expliqués par une exégèse correcte, il est préférable de les éviter. Dans sa présentation, le cardinal Fernández valorise la dévotion populaire, mais met en garde contre les groupes et les publications qui proposent un certain développement dogmatique et suscitent des doutes parmi les fidèles, notamment à travers les réseaux sociaux. *«Le principal problème dans l'interprétation de ces titres appliqués à la Vierge Marie est de comprendre comment Marie est associée à l'œuvre rédemptrice du Christ»* (3).

Co-rédemptrice, un terme erroné

En ce qui concerne le titre *«co-rédemptrice»*, la note rappelle que certains Papes *«ont utilisé ce titre sans trop s'attarder à l'expliquer. D'une manière générale, ils l'ont présenté de deux manières précises: par rapport à la maternité divine, dans la mesure où Marie, en tant que mère, a rendu possible la Rédemption accomplie dans le Christ, ou en référence à son union avec le Christ près de la Croix rédemptrice. Le Concile Vatican II a évité d'utiliser le titre de co-rédemptrice pour des raisons dogmatiques, pastorales et œcuméniques. Saint Jean-Paul II l'a*

utilisé à sept reprises au moins, en le rapportant en particulier à la valeur salvifique de nos souffrances offertes avec celles du Christ à qui Marie est unie avant tout sur la Croix» (18).

Le document cite une discussion interne de l'ancienne Congrégation pour la doctrine de la foi qui, en février 1996, avait examiné la demande de proclamer un nouveau dogme sur Marie «*co-rédemptrice ou médiatrice de toutes grâces*». L'avis du cardinal Ratzinger n'était pas favorable: «*La signification précise des titres n'est pas claire et la doctrine qu'ils contiennent n'est pas mûre. [...] On ne voit pas clairement comment la doctrine exprimée dans les titres est présente dans l'Écriture et dans la tradition apostolique*». Plus tard, en 2002, le futur Benoît XVI s'était également exprimé publiquement dans le même sens: «*La formule "co-rédemptrice" est trop éloignée du langage de l'Écriture et de la patristique et provoque ainsi des malentendus... Tout procède de Lui, comme le disent surtout les Lettres aux Éphésiens et aux Colossiens. Marie est ce qu'elle est grâce à Lui*». Le cardinal Ratzinger, précise la note, ne niait pas qu'il y avait de bonnes intentions et des aspects précieux dans la proposition d'utiliser ce titre, mais il soutenait qu'il s'agissait d'un «*terme erroné*» (19).

Le Pape François a exprimé au moins trois fois une position clairement opposée à l'utilisation du titre de co-rédemptrice. Le document doctrinal conclut à ce sujet: «*l'utilisation du titre de co-rédemptrice pour définir la coopération de Marie est toujours inopportune. Ce titre risque d'obscurcir l'unique médiation salvifique du Christ et peut donc générer une confusion et un déséquilibre dans l'harmonie des vérités de la foi chrétienne... Lorsqu'une expression nécessite des explications nombreuses et constantes, afin d'éviter qu'elle ne s'écarte d'un sens correct, elle ne rend pas service à la foi du Peuple de Dieu et devient gênante*» (22).

Le Christ est l'unique Médiateur

La note souligne que l'expression biblique se référant à la médiation exclusive du Christ «*est décisive*». Le Christ est l'unique Médiateur (24). D'autre part, elle souligne l'usage très courant du «*terme "médiation" dans les domaines les plus variés de la vie sociale, où il s'entend simplement comme coopération, aide, intercession. Par conséquent, il*

est inévitable qu'il soit appliqué à Marie dans un sens subordonné, et en aucune façon il n'a pour but d'ajouter une efficacité ou une puissance à l'unique médiation de Jésus-Christ» (25). En outre, le document reconnaît qu'«il est évident qu'il y a eu une forme de médiation réelle de Marie pour rendre possible l'Incarnation du Fils de Dieu dans notre humanité» (26).

Le titre de "Médiatrice de toutes grâces" a des limites

La fonction maternelle de Marie «n'offusque et ne diminue en rien» la médiation unique du Christ, mais «en manifeste au contraire la vertu». Ainsi comprise, «les titres et les expressions qui se réfèrent à Marie et qui la présentent comme une sorte de “paratonnerre” devant la justice du Seigneur, comme si Marie était une alternative nécessaire à l'insuffisante miséricorde de Dieu» (37, b). Le titre de «Mère des croyants» nous permet de parler de «l'action de Marie aussi en relation avec notre vie de grâce» (45).

Il faut cependant faire attention aux expressions qui peuvent transmettre «d'autres contenus moins acceptables» (45). Le cardinal Ratzinger avait expliqué que le titre de «Marie médiatrice de toutes grâces» n'était pas clairement fondé sur la révélation divine, et «en accord avec cette conviction, nous pouvons reconnaître les difficultés qu'il comporte, tant pour la réflexion théologique que pour la spiritualité» (45). En effet, «aucun être humain, pas même les apôtres ou la Très Sainte Vierge, ne peut agir en tant que dispensateur universel de la grâce. Seul Dieu peut donner la grâce et Il le fait à travers l'humanité du Christ» (53). Les titres, tels que celui de «Médiatrice de toutes grâces», ont donc «des limites qui ne facilitent pas une compréhension correcte de la place unique de Marie. En effet, elle, la première rachetée, ne peut pas avoir été médiatrice de la grâce qu'elle a reçue elle-même» (67). Cependant, le document reconnaît enfin que «le mot “grâces”, à propos de l'aide maternelle de Marie à différents moments de la vie, peut avoir un sens acceptable. Le pluriel exprime toutes les aides, même matérielles, que le Seigneur peut nous apporter en écoutant l'intercession de la Mère» (68).

Vatican News

(Source : [Cathobel](#))